

CONTREPOISON

« Être pardonné, cela fait un bien fou »

Les blessures, les déceptions, les trahisons émaillent la vie. Pour aller au-delà de leur pouvoir nocif, il faut pouvoir pardonner. Se pardonner à soi-même, pardonner à l'autre, accepter le pardon. Colette Nys-Mazure livre sa vision du pardon.



© Françoise Lison-Leroy

COLETTE NYS-MAZURE.

« J'oublie le mal qu'on m'a fait. »

Qu'est-ce qui est le plus difficile, se pardonner à soi-même ou pardonner à l'autre ?

– J'ai reçu une éducation perfectionniste, j'ai grandi dans la volonté de bien faire. Le pardon, pour moi, c'est donc d'abord de me pardonner de ne jamais pouvoir être à la hauteur. Face aux personnes qui me blessent, spontanément, je ne suis pas rancunière. J'oublie le mal qu'on m'a fait. Sauf quand on touche à mes enfants... Quand ma fille a été aban-

donnée de manière brutale, j'ai senti en moi une telle violence que j'ai eu peur de ce que je pourrais dire et faire. J'ai donc préféré pendant des années ne pas voir son ancien compagnon. Et puis j'ai à nouveau pu le rencontrer, assez simplement. J'ai vu une telle joie dans le regard de mon petit-fils de nous voir réunis !

Dans *L'espace du pardon*, je raconte que ma fille, de retour en Belgique pour quelques jours, avait été blessée que je veuille me préserver du temps pour

écrire. Quand elle me l'a dit, longtemps après, je lui ai demandé pardon. « *Mais je t'avais déjà pardonné* », m'a-t-elle dit. Cela m'a fait un bien fou. C'est comme un bain d'eau fraîche. Le pardon libère. Toutes les erreurs que nous commettons ou dont nous sommes victimes nous enlissent et le pardon nous rend l'élan, la fraîcheur, la confiance...

– *Le pardon que l'on n'arrive pas à donner, c'est comme un poison en soi ?*

– Plus on descend dans l'expérience humaine, dans la perception de la fragilité, de la peur qui existe en chacun, plus on découvre que se nouer, se durcir, se fermer va contre la circulation de la vie, et donc de la relation. Je pense que nos pensées, bonnes ou mauvaises, abîment ou au contraire élèvent le monde. Et donc ce que l'on nourrit en soi de sombre, de destructeur, ne nous fait pas seulement du mal à nous-mêmes et à la personne, mais contribue au malheur du monde. Quand on pardonne, c'est aussi pour être restauré dans sa dignité d'être humain.

l'erreur, de la faute est indispensable. C'est un préalable. Cela posé, si on ne transforme pas ce qui ne va pas en soi, cela ne sert à rien. Les choses que l'on pardonne, c'est comme tout ce qui nous empêche de vivre et qui mérite d'être mis au clair, pas pour s'y complaire ou ressasser, mais pour être libéré. Je pense que c'est quand même un des éléments essentiels du christianisme. L'amour est un amour qui libère. On ne peut avancer qu'en acceptant ce délestage continu : renoncer à beaucoup de possibles, mais aussi à des expériences qui nous ont blessés, qui ont laissé des cicatrices...

– *A-t-on plus de mal aujourd'hui d'être déçu par l'autre, de ne pas être comblé par une relation ?*

– *Le pardon, c'est indispensable pour qu'une relation perdure ?*

– Je pense qu'il y a quelque chose qui tient à l'impatience. Il est très difficile, dans un couple ou vis-à-vis de ses enfants, d'accepter qu'il faut du temps. Du temps pour

« Je pense que le pardon doit être demandé et accordé. On vient de le voir pour l'Église avec les questions de pédophilie. »

– Dans ma propre vie, les relations les plus fortes sont des relations avec des personnes avec lesquelles j'ai connu des périodes de malentendus, d'incompréhension, de

se comprendre mutuellement, pour que l'enfant trouve son chemin. On veut aujourd'hui un résultat immédiat, tout, tout de suite. Par ailleurs, toutes les revues parlent d'épanouissement, mais il s'agit souvent d'un épanouissement assez superficiel : le bien-être du corps, du cœur et de l'esprit, l'absence de stress. Cette exacerbation de la volonté de bien-être immédiat fait qu'on ne se donne pas le temps de tisser des liens solides. Cela ne va pas, on se sépare et on s'en va !

blessures graves, mais qui ont pu être dépassées et où la confiance a pu être restaurée. La relation en devient beaucoup plus forte.

Mais cela suppose un temps où on ne voit pas clair. Je pense à un ami très proche, qui a été touché par un cancer grave et a réagi en se terrant, en refusant la rencontre. Cela m'a blessée profondément. J'ai vu tout à coup que j'étais plus amie avec cette personne que cette personne ne l'était avec moi. C'était une erreur. Je faisais alors l'économie de la façon de souffrir différente de chacun. Il m'a fallu du temps pour comprendre que son attitude n'était pas dirigée contre moi, mais qu'il avait du mal avec lui-même. Ce n'est qu'au bout de trois ans que nous avons vraiment renoué et aujourd'hui nous faisons des choses extraordinaires ensemble. Je crois que les gens en qui j'ai le plus confiance, ce sont des gens avec qui j'ai eu une rupture.

– *Le pardon, c'est un pansement sur une blessure ?*

– Je pense que le pardon doit être demandé et accordé. On vient de le voir pour l'Église avec les questions de pédophilie. Il y a au moins des excuses à faire. On le voit aussi avec la jeune femme qui dit avoir été victime d'une tentative de viol de la part de DSK. Que dit-elle ? *« Il aurait au moins pu s'excuser. »* La reconnaissance de

Propos recueillis par José GÉRARD

L'ESPACE DU PARDON

Cette nouvelle collection propose le regard d'un écrivain sur une œuvre d'art. Ici, Colette Nys-Mazure commente « Le reniement de Pierre » du musée de Douai.

« Je voulais quitter le discours théologique et voir l'incarnation du pardon dans notre vie. Est-ce que moi je renie ? Est-ce que je me sens reniée par les autres ? Et comment aller au-delà ? »

Colette NYS-MAZURE, *L'espace du pardon*, une lecture du « Reniement de saint Pierre », vers 1610, au musée de La Chartreuse, Douai, éd. Invenit, 2011. Prix : 9 € - 10% = 8,10 €.

